

DRAPEAU, Lynn (dir.), 2011 *Les langues autochtones du Québec: un patrimoine en danger*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 222 pages.

André Bourcier

Volume 36, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015961ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015961ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Inuksiitiit Katimajit Inc.
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (print)

1708-5268 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourcier, A. (2012). Review of [DRAPEAU, Lynn (dir.), 2011 *Les langues autochtones du Québec: un patrimoine en danger*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 222 pages.] *Études/Inuit/Studies*, 36(1), 208–211.
<https://doi.org/10.7202/1015961ar>

It is a testament to the remarkable resiliency of the Inuvialuit that they survived those turbulent times, gathered strength and, in 1984, signed the first comprehensive land claim agreement in Canada north of the 60th parallel, the Inuvialuit Final Agreement (IFA). It was under the provisions of the IFA that the island was established as Herschel Island Territorial Park in 1987 in order to recognise its unique natural and cultural heritage.

The section on “Conservation and Governance” discusses the co-management regime whereby the Inuvialuit and the governments of Canada and Yukon work together to manage the park. This section also provides additional information on the status of historical buildings that are an important component of the park, and about ongoing research and monitoring activities that are intended to alert responsible agencies to natural and human-induced changes that could threaten the environmental and cultural resources that make Herschel Island one of the Arctic’s special places.

This well-written and informative book strikes a nice balance between specialist knowledge and general information. The design is attractive, and the book is richly illustrated with photographs, maps, tables, and charts that complement and enhance the text. Brief biographies of the authors with photographs personalise their contributions. A three-column format and highlighted subtitles make it easy to find information. I had the good fortune of recently visiting Herschel Island with a copy of this book in my backpack, and can attest that it served as a superb reference when encountering the marvels and mysteries of the island. As its title suggests, it also stands on its own as a comprehensive natural and cultural history of Herschel Island/Qikiqtaryuk, whose significance cannot be measured by size alone.

Charles Arnold
Department of Archaeology
University of Calgary
mailing address: 6160 Aldergrove Drive
Courtenay, British Columbia V9J 1V7, Canada
arnold.charles199@gmail.com

DRAPEAU, Lynn (dir.)

2011 *Les langues autochtones du Québec: un patrimoine en danger*, Québec, Les Presses de l’Université du Québec, 222 pages.

Lynn Drapeau, dans l’avant-propos de ce volume, suggère que le présent recueil constitue un complément à l’ouvrage *Les langues autochtones au Québec* publié, il y a 20 ans, sous la direction de Jacques Maurais (1992). Il était en effet grand temps d’offrir un portrait contemporain des efforts pour préserver les langues autochtones au Québec. Cet ouvrage est constitué d’actes d’un colloque portant le même titre et tenu à l’Université du Québec à Montréal en décembre 2010.

Le recueil contient neuf chapitres regroupés en quatre parties. La première partie, *À patrimoine linguistique menacé, riposte organisée*, regroupe deux chapitres. Dans le premier, Lynn Drapeau dresse un état des lieux succinct de la filiation des langues autochtones présentes sur le territoire québécois, des caractéristiques sociolinguistiques communes aux différentes communautés autochtones et de la situation précaire des langues autochtones à l'échelle mondiale. Dans le second, Huot et Terreza, après avoir fait un tour d'horizon des principales données démographiques pour chacun des groupes linguistiques autochtones, tracent les principaux succès de ces groupes au niveau des revendications territoriales, de l'affirmation culturelle et de l'éducation.

La deuxième partie, *Enseignement formel et littéraire*, comprend elle aussi deux chapitres. Anne-Marie Baraby retrace l'histoire de l'usage de l'écrit en langue innue et suggère un bilan de l'impact de l'écrit dans les communautés autochtones. De la Sablonnière, Osborne et Taylor discutent de l'importance de l'enseignement dans la langue maternelle des enfants au Nunavik, particulièrement pour l'estime de soi, et de la recherche concernant le transfert des compétences langagières de la langue première à la langue seconde.

La troisième partie, *Deux cas de revitalisation*, contient deux études de cas. La première rend compte de la recherche de deux activistes langagières, Mary Ann Metallic et Janice Vicaire, aidées par deux chercheuses de l'Université McGill, Janice Metallic et Mela Sarkar, sur une méthode d'enseignement capable de générer l'enthousiasme des membres de leurs communautés. Dans la seconde étude de cas, Dorais, Lukamiec et Sioui décrivent les étapes d'un projet de revivification de la langue huron-wendat. Dans le dernier chapitre du volume de Maurais, Lynn Drapeau et Jean-Claude Corbeil avaient suggéré une typologie de l'usage communautaire des langues autochtones au Québec: les communautés qui ont perdu leur langue, celles où la langue est en voie de disparition et celles où elle est encore transmise. Chacune de ces situations nécessite un type d'intervention différent: la revivification lorsque la langue est perdue, la revitalisation lorsqu'elle est en voie de disparition et l'aménagement linguistique lorsqu'elle est encore transmise. Ce chapitre décrit ainsi l'un des premiers efforts concertés de revivification d'une langue autochtone au Québec.

La dernière partie, *La documentation du patrimoine oral*, contient trois chapitres. Dans le premier, Brousseau trace l'historique de la documentation lexicologique des dialectes cris, innus, naskapis et atikamekws et offre une critique de l'élaboration de dictionnaires de langues autochtones. Drapeau et Lachapelle présentent ensuite une étude sur l'adaptation de contes d'origine eurocanadienne chez les Innus en s'intéressant particulièrement à l'identité du héros. Finalement, Lambert-Brétière présente un ensemble de pratiques exemplaires pour la préservation et la conservation des langues autochtones au Québec inspirées des recherches les plus récentes à l'échelle mondiale.

Il est extrêmement rafraîchissant de voir autant de jeunes chercheurs, dont plusieurs Autochtones, s'intéresser à la préservation du patrimoine linguistique autochtone au Québec. Les linguistes québécois ont une part de responsabilité évidente à l'égard de ces langues et des populations qui les parlent. Cet ouvrage illustre bien

l'urgence de la situation et l'importance des partenariats communauté-université dans ce domaine. Il aurait été heureux, s'il est possible d'offrir ici une critique constructive, qu'une plus grande place soit faite à la théorie sociolinguistique. Le contact des langues constitue un champ d'études assez bien défini, possédant une longue tradition au Québec. Les notions de diglossie (Ferguson 1964[1959]), de bilinguisme (Fishman 1972[1967]) ou encore de conflit linguistique (Kremnitz 1981) offrent aux activistes langagiers un cadre conceptuel à l'intérieur duquel leurs actions prennent tout leur sens, en amont comme en aval. Un tel cadre est essentiel pour évaluer la pertinence des actions et éviter de se lancer dans des activités exigeantes qui n'auront qu'un effet marginal sur l'usage réel de la langue autochtone dans la communauté. Certaines affirmations contenues dans ce volume semblent ainsi mal informées: «Si les membres des communautés autochtones choisissent de ne pas donner priorité à leur langue maternelle et que la langue ne représente pas un marqueur important de leur identité, alors il n'est pas question de discrimination systématique» (p. 80). Cette proposition fait peu de cas du fonctionnement diglossique (Gardy et Lafont 1981) et de l'unification du marché linguistique québécois sous une compétence légitime (Bourdieu 1982) qui exclut les langues autochtones. Ces concepts théoriques jettent une lumière bien différente sur les choix linguistiques des locuteurs comme acteurs sociaux, choix qui, sous des apparences de liberté individuelle, masquent souvent l'existence d'une discrimination systémique bien réelle.

L'aménagement linguistique, la revitalisation et la revivification des langues sont des praxis dans lesquelles la théorie organise l'action menant au changement social. Ce point était d'ailleurs l'objet principal du volume de Maurais. La relation entre les efforts des Autochtones du Québec pour préserver leurs langues et le cadre législatif et constitutionnel imposé par la loi 101, la Charte canadienne des droits et libertés et l'article 35 de la Constitution du Canada reste à définir. Il est à espérer que le présent volume sera suivi, dans un avenir rapproché, d'un autre où ces spécialistes et activistes langagiers expliqueraient leurs actions dans un véritable contexte de changement social, tant au niveau des relations entre les communautés linguistiques autochtones et allochtones, qu'au niveau des relations entre les communautés autochtones et l'État.

Références

BOURDIEU, Pierre

1982 *Ce que parler veut dire*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

FERGUSON, Charles A.

1964[1959] Diglossia, in Dell Hymes (dir.), *Language in Culture and Society: A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Harper and Row Publishers Inc.: 429-439 (Publié pour la première fois en 1959, *Word*, 15: 325-340).

FISHMAN, Joshua A.

1972[1967] Societal Bilingualism: Stable and Transitional, in Joshua A. Fishman, *Language in Sociocultural Change: Essays by Joshua A. Fishman*, Stanford,

Stanford University Press: 135-152 (Publié pour la première fois en 1967 sous le titre «Bilingualism with and without diglossia: Diglossia with and without bilingualism», *Journal of Social Issues*, 23[2]: 29-38.)

GARDY, Philippe et Robert LAFONT

1981 La diglossie comme conflit: l'exemple occitan, *Langages*, 61: 75-91.

KREMnitz, Georg

1981 Du «bilinguisme» au «conflit linguistique». Cheminement de termes et de concepts, *Langages*, 61: 63-74.

MAURAI, Jacques

1992 *Les langues autochtones au Québec*, Québec, Publications du Québec.

André Bourcier
Yukon Native Language Centre
Yukon College
Box 2799
Whitehorse, Yukon Y1A 5K4, Canada
abourcier@yukoncollege.yk.ca

LeBLANC, Sylvie

2010 *Middle Dorset Variability and Regional Cultural Traditions: A Case Study from Newfoundland and Saint-Pierre and Miquelon*, Oxford, BAR International Series 2158, Archaeopress, 78 pages.

Le livre de Sylvie LeBlanc est le résultat de plus d'une décennie de recherche archéologique que l'auteure a réalisée sur les Dorsétiens à Terre-Neuve et dans l'archipel Saint-Pierre-et-Miquelon. Son étude explore la variabilité culturelle durant le Dorsétien moyen afin de mettre en évidence l'existence de traditions régionales distinctes à l'aide de l'étude de huit sites archéologiques.

Le livre est essentiellement sa thèse de doctorat (University of Alberta, 2008) qui porte le même titre. L'ouvrage est bien organisé, clairement écrit et bien illustré alors que les données sont essentiellement présentées sous forme de tableaux ou en annexe. Elles sont ainsi concises et le texte ne traîne pas en longueur. Bien subdivisé, il est possible d'aller chercher rapidement de l'information sur un élément ou un autre de sa recherche. Les illustrations sont pertinentes et nous permettent de visualiser la plupart des arguments défendus dans le texte. Par contre, des dessins lithiques auraient été préférables aux photos qui sont parfois un peu floues ou sombres et ne permettent pas toujours de distinguer certains détails, en particulier sur les pointes façonnées.

Son premier chapitre est un passage en revue de la littérature portant sur le problème de la variabilité des assemblages paléoesquimaux. Elle se limite à quelques références majeures avant d'insister sur le concept du Dorsétien de Terre-Neuve.